



Foujita Monumental ! Enfer et Paradis

Du 1^{er} avril au 28 juin 2010

Musée des Beaux-arts de la Ville de Reims

Une exposition incontournable au Musée des Beaux-arts de Reims sur l'un des plus grands peintres japonais du XX^e siècle et de nombreux autres événements

8, rue Chanzy / 03.26.35.36.00

<http://expofoujita.reims.fr>

Communiqué

| | |
|--|---|
| <i>Foujita Monumental ! Enfer et Paradis</i> | 3 |
|--|---|

De section en section

| | |
|--|---|
| De Tokyo à Montparnasse, traditions, extravagances et stratégies médiatiques | 4 |
| Les « grands fonds blancs » : un manifeste entre guerre et paix | 5 |
| Du baptême au sacre de Foujita | 6 |
| La chapelle Notre-Dame de la Paix : un testament rémois entre enfer et paradis | 7 |
| Apocalypses | 8 |
| L'atelier de Foujita : expériences artistiques et art de vivre | 9 |

Hors-murs

| | |
|-----------------------------------|----|
| La chapelle Notre-Dame de la Paix | 10 |
| <i>Foujita et le Livre</i> | 11 |

Renseignements pratiques

| | |
|---|----|
| Lieux, horaires, tarifs et catalogue | 12 |
| Propositions culturelles et artistiques | 13 |

Vie de Foujita

| | |
|-----------------------|----|
| Repères biographiques | 15 |
|-----------------------|----|

Structures & partenaires

| | |
|---|----|
| Le Musée des Beaux-arts | 18 |
| Le réseau des bibliothèques municipales et la bibliothèque Carnegie | 19 |
| Les soutiens à l'exposition | 20 |

L'exposition *Foujita Monumental ! Enfer et Paradis* a été organisée par la Ville de Reims et le musée des Beaux-arts sous le commissariat de David Liot, conservateur en chef, directeur du musée des Beaux-arts de la Ville de Reims et de Anne Le Diberder, responsable de la Maison-Atelier Foujita -Conseil général de L'Essonne. Elle est complétée par une exposition intitulée *Foujita et le Livre*, organisée par la Ville de Reims et la bibliothèque municipale, sous le commissariat de Matthieu Gerbault, conservateur de la bibliothèque Carnegie. Elle n'aurait pu être organisée sans la participation du Conseil Général de l'Essonne, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Champagne-Ardenne, du Cercles des Mécènes, de la Maison de Champagne Mumm, et sans le soutien de Libération, Connaissance des Arts, La Vie, France Bleu Champagne et France 3 Champagne-Ardenne.

Légendes et crédits photographiques en couverture, sauf photographies présentées en page 13 (photo musée des Beaux-arts de Reims / C. Devleeschauer), page 18 (photo ville de Reims / J. Driol) et page 19 (photo ville de Reims / J. Driol).



Foujita Monumental ! Enfer et Paradis

Au Musée des Beaux-arts du 1^{er} avril au 28 juin 2010

Souvent considéré comme le plus grand et le plus original des artistes japonais du XX^e siècle, Tsuguharu Foujita reçoit son nom de baptême en 1959 à Reims : Léonard. Il fait ensuite ériger dans la Cité des Sacres une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Paix, avant d'y être inhumé en 1968. De Paris dans les années 1910 à Reims dans les années 1960, il aura su, en quelques décennies à peine, digérer l'héritage de la tradition japonaise et de l'art des estampes tout en s'appropriant la modernité européenne. C'est sur cette œuvre incontournable que la Ville de Reims se propose de revenir en présentant l'exposition ***Foujita Monumental ! Enfer et Paradis*** au Musée des Beaux-arts du 1^{er} avril au 28 juin 2010.

Déjà dépositaire d'une œuvre du peintre, la Ville de Reims vient de recevoir en legs de la part de sa veuve Kimiyo Foujita, décédée en avril dernier, trois nouvelles œuvres de Foujita. Responsable depuis 1966 de la chapelle Notre-Dame de la Paix, où le peintre et son épouse reposent désormais, la Ville se devait de proposer au public une grande rétrospective. Avec cette exposition, c'est enfin chose faite ! Articulée autour de quatre tableaux monumentaux de 3x3 m, l'exposition évoquera le parcours hors du commun du peintre, des frasques de la vie parisienne aux fresques de la chapelle Notre-Dame de la Paix à Reims. Et il s'agira donc, de section en section, de montrer quel équilibre s'installe dans son œuvre, entre le Paradis – le religieux – et l'Enfer – le monstrueux. Car l'œuvre de Foujita est, à bien des égards, souvent inquiétante.

Foujita : de la vie parisienne à l'art sacré

C'est à partir de 1913 que Tsuguharu Foujita, né en 1886 au Japon, découvre la France : à Montparnasse, il côtoie Modigliani, Soutine ou Picasso. De retour dans son pays en 1933, il sera l'un des peintres officiels de la guerre. Mais les horreurs du conflit, Hiroshima et Nagasaki, le marquent profondément : en 1950, il se réinstalle en France, puis en 1959, il se convertit au christianisme à Reims, après la visite de la basilique Saint-Remi. Dès 1963, il réfléchit à la construction d'une chapelle : sur un terrain proposé par la maison de Champagne Mumm, il conçoit, fait construire et décore en quelques mois à peine la chapelle Notre-Dame de la Paix. Consacrée le 1^{er} octobre 1966, elle sera solennellement offerte à la Ville de Reims le 18 octobre. Achevant un travail titanesque, comparable à l'édification de la chapelle Sixtine par Michel-Ange, Léonard Foujita, de son nouveau nom de baptême, y est inhumé en 1968. Il aura laissé dans la peinture française l'empreinte japonaise la plus originale du XX^e siècle : jouant des grands fonds blancs et du trait, imaginant des corps sculptés à l'antique, dans un univers à la fois étrange et fantasmagorique.



De Tokyo à Montparnasse, traditions, extravagances et stratégies médiatiques

Foujita arrive en à Paris en 1913. Pendant une vingtaine d'années, jusqu'en 1931, il vivra à Paris dans le quartier de Montparnasse dans un environnement international effervescent. Affichant son ambition d'être reconnu, et s'affichant comme une star internationale.

A Paris, Foujita s'intègre facilement à une communauté d'artistes et d'amis d'origine étrangère. Avec eux, il participe à l'école de Paris - un creuset où chaque étranger apporte sa tradition et l'entremêle à celles de la France. Il rencontre ainsi l'Italien Modigliani, le Lituanien Soutine, le Russe Chagall, le Mexicain Diego Rivera, et découvre grâce à un peintre chilien l'atelier de l'Espagnol Picasso.

Mais au-delà du cubisme, c'est d'abord l'œuvre du Douanier Rousseau qui le fascine et qui le conduit à réaliser des paysages mélancoliques, proches aussi de ceux tourmentés de Soutine. Parallèlement, il fréquente les musées occidentaux et n'est pas insensible à l'académisme et au classicisme. Rapidement, il priorise le dessin et le nu dans le sillage d'Ingres tout en assumant naturellement ses origines nippones : ligne fluide, rejet de la perspective... Il absorbe alors avec gourmandise les diverses facettes de l'art européen depuis l'époque médiévale. Ambivalent et extravagant, entre Orient et Occident, son originalité au sein des peintres japonais en France explique son succès. Dès les années 20, Foujita est reconnu pour ses nombreux nus féminins, motif central de son œuvre jusqu'en 1929 .

Il devient alors un personnage de fictions, un « homme à femmes », une star internationale. Car les « montparnos » aiment aussi faire scandale pour attirer les foules. Comme Kisling et Van Dongen, il aime se faire filmer avec le tout Paris. Véritable dandy surnommé « Foufou », portant des anneaux d'oreille et une coupe de cheveux « à la chien », il fait l'objet d'un reportage à Deauville avec Mistinguett et la chanteuse Susy Solidor. Il instrumentalise alors son propre mythe pour mieux imposer encore son originalité et sa voie au-delà de toute école.



Les « grands fonds blancs » : un manifeste entre guerre et paix

En 1929, cinq œuvres monumentales de Fujita sont à l'honneur à la galerie du Jeu de Paume à Paris. Parmi elles, deux diptyques (*Compositions au Chien et au Lion* et les *Lutteurs I et II*) expriment un jeu d'oppositions entre lutte et volupté, guerre et paix. D'une dimension de 3 m sur 3 m, ces quatre compositions seront offertes bien plus tard par la veuve du peintre au département de l'Essonne. Restaurées entre 2001 et 2007, elles sont montrées pour la première fois au grand public à Reims en 2010.

Essentiels par leur technique, les « grands fonds blancs » de Fujita font sens par rapport à l'art japonais et à celui des estampes (Ukiyo-e) : ils symbolisent, grandioses, l'équilibre tant recherché par Fujita entre l'art occidental et l'art japonais tout en rappelant la sensualité des années folles et ses célébrités – notamment la célèbre Kiki de Montparnasse. Le peintre écrit d'ailleurs : « ce sont les quatre grandes toiles où j'ai mis toute mon âme et mon travail... », considérant qu'il s'inscrit dans la grande histoire de la peinture de son temps.

Fruits de copies réalisées au Louvre, les quatre toiles mettent en évidence l'intérêt de Fujita pour la culture artistique européenne, la Grèce, la musculature des figures de Michel-Ange, la Renaissance italienne... autour d'un sujet classique : le nu. Dépassant les grands héritages européens et nippons, Fujita cherche alors à « reproduire le plus beau des matériaux : la peau humaine ».

Enfin, une dernière œuvre est exposée à la Galerie du Jeu de Paume en 1929. Il s'agit d'une toile inachevée de 2,35 m sur 3 m évoquant un cheval et un lion, à rapprocher d'un diptyque monumental que Fujita réalise pour la maison des étudiants du Japon à la Cité universitaire internationale de Paris, et qui symbolise l'inexorable évolution du peintre vers le monumental. En 1931, Fujita met d'ailleurs fin à son premier séjour parisien et part pour l'Amérique latine : il y analysera de près le muralisme de Diego Rivera, puisant Outre-Atlantique de nouvelles influences.



Du baptême au sacre de Foujita

En 1933, Foujita rentre d'Amérique Latine et retrouve le Japon. Artiste officiel du régime, il dépeint la guerre sur des grands formats à la manière des peintres français du XIX^e siècle, tel Delacroix. Mais en 1949, marqué par les horreurs de la guerre, il quitte son pays. Après un court passage à New-York, il se réinstalle en France en 1950. Il obtient la nationalité française en 1955 et se fait baptiser à Reims en grande pompe en 1959.

Après la guerre et la grande peinture d'histoire, à son retour en France, c'est dans l'art religieux de Dürer et des Italiens de la Renaissance, dont Léonard de Vinci, que Foujita se réfugie.

Le 18 juin 1959, il visite avec son ami René Lalou, directeur de la maison de champagne Mumm, la basilique Saint-Remi. Près du tombeau de saint Remi, il dédie la flamme de son cierge à la Vierge et décide de se faire chrétien, bien que bouddhiste. Malgré sa vie tumultueuse et ses divorces, les autorités religieuses acceptent qu'il soit baptisé en la cathédrale Notre-Dame de Reims.

Son baptême, le 14 octobre 1959, marque son véritable retour sur la scène médiatique. Alors qu'il se fait baptiser et « sacrer » avec Kimiyo, sa nouvelle femme, toute la presse internationale est présente. Tsuguharu Foujita choisit en prénom de baptême Léonard, en hommage au grand peintre italien, près de 20 ans après le terrible bombardement de l'église Santa Maria delle Grazie à Milan, où se trouvait la *Cène*.

Dans la foulée, Foujita offre alors à l'archevêché de Reims une Vierge à l'enfant datée du jour de son baptême et déposée ensuite au musée des Beaux-arts de Reims. Puis il décide de faire construire une chapelle à Reims en hommage à la ville, symbolisant sa quête évidente de paix et de paradis perdu. Son ami, René Lalou, qui finance le projet, lui offre le terrain. La chapelle Notre-Dame de la Paix est sur le point de naître.



La chapelle Notre-Dame de la Paix : un testament rémois entre enfer et paradis

Le 1^{er} octobre 1966, la chapelle Notre-Dame de la Paix est consacrée. Le 18 octobre, Foujita en remet les clefs à la ville de Reims. Concluant un travail de plusieurs années, mené par le peintre avec l'architecte rémois Maurice Clauzier, la chapelle Notre-Dame de la Paix constitue à la fois une œuvre d'art total, rappelant les démarches de Matisse à Vence ou de Cocteau à Villefranche, et un véritable testament. Le peintre crée et dessine non seulement l'architecture mais aussi les vitraux, les ferronneries, les sculptures, le jardin, le calvaire. Entre le printemps et l'automne 1966, il y réalise près de 110 m² de fresques.

Là encore la technique utilisée a son importance. Alors que l'architecture extérieure rappelle la Méditerranée, la Bretagne et le régionalisme, l'artiste s'engage pour la décoration intérieure dans un vaste et difficile chantier où il réalise à fresque toutes ses compositions à un rythme épuisant, dans le sillage d'un Michel-Ange pour la chapelle Sixtine.

Au-delà des scènes courantes sur la vie du Christ, il se recrée ainsi un christianisme personnel où il modifie la chronologie des scènes de la vie du Christ et ses codes iconographiques. Pour le calvaire, il hésite ainsi à représenter l'enfant Jésus crucifié au lieu d'un Christ en souffrance.

Partout, l'artiste introduit aussi une multitude de détails dérangement : grotesques, évocation des Sept Péchés capitaux, ossements, pendus calcinés et crânes grimaçants, enfants aux regards perçants et bestiaire angoissant – expliqué peut-être par le traumatisme d'Hiroshima – sont là pour rappeler au visiteur la fragilité de l'existence.

Entre enfer et paradis, cette œuvre est la conclusion de sa vie, le résumé de toutes ses sources d'inspiration. Foujita nous y propose une vraie réflexion sur la réconciliation des hommes et la nécessité de la paix, dans une ville marquée par la reddition du 7 mai 1945 et la réconciliation franco-allemande en 1962.

Mais c'est aussi pour le peintre, dès 1968, et pour sa femme depuis 2009, une dernière demeure, un tombeau ayant pour vocation d'immortaliser une démarche incontournable dans l'histoire de l'art du XX^e siècle.

Apocalypses



L'art sacré de Foujita est connu dès 1917, parallèlement à ses paysages et ses nus. Toutefois, dès après la guerre et son retour en France en 1950, le peintre semble hanté par l'effroi et l'anxiété générés par la guerre et la bombe atomique. Dès son baptême, l'apocalypse commence à le hanter.

En 1959, au moment où il se convertit au christianisme, Foujita est sollicité par l'éditeur Foret pour réaliser, dans le cadre d'un livre-monument de 210 kg, 3 planches avec 6 autres artistes sur le thème de l'Apocalypse (dont Dali, Buffet, Fini, Trémois, Mathieu et Zadkine). En lien avec ce projet, il travaille sur un gigantesque triptyque, *l'Apocalypse de saint Jean*, se documentant beaucoup, notamment à partir de bibles anciennes et japonaises.

Dans ces Apocalypses, où il peint notamment des enchevêtrements d'ossements, c'est une certaine naïveté et un certain archaïsme qui transparaissent : rappelant que Foujita fut parfois qualifié de « Fra Angelico nippon », et préfigurant bien en amont les scènes macabres des vitraux de la chapelle.

Reste qu'au-delà de l'apocalypse, ce sont aussi ses Vierges successives, de la *Vierge à l'enfant* offerte à l'archevêché en 1959 à la *Madone des Vignes* réalisée pour la chapelle Notre-Dame de la Paix en 1966, qui participent d'une dimension démoniaque dépassant largement le classicisme de l'art sacré.

Dans son approche de l'art sacré, le peintre aura donc affiché toute sa vie sa volonté de rester totalement libre et indépendant vis-à-vis des codes. Et, à 80 ans, il aura réalisé son ambition : s'inscrire dans la tradition occidentale tout en affirmant sa capacité à la réinventer.



L'atelier de Foujita : expériences artistiques et art de vivre

Impossible d'évoquer l'œuvre de Foujita sans s'intéresser à son art, à sa technique. Aussi, en marge de l'exposition, le musée des Beaux-arts de Reims a-t-il choisi de présenter un espace rappelant la maison-atelier de Foujita à Villiers-le-Bâcle, propriété du Conseil général de l'Essonne. A la fois dernière section d'exposition et véritable atelier de création pour le jeune public, ce lieu devrait permettre au public de mieux s'immerger encore dans l'œuvre du peintre.

Palette, brosses occidentales, pinceaux asiatiques, bocaux remplis de pigments qu'il prépare lui-même, confirment l'originalité et la multiplicité des techniques que le peintre maîtrise. Toutefois, à Reims, Foujita s'illustre surtout comme le dernier grand fresquiste du XX^e siècle. Réalisant près de 110 m² de fresques pour la chapelle Notre-Dame de la Paix, il s'est ainsi inscrit à Reims dans l'héritage de la Renaissance Italienne, de Michel-Ange et de Léonard de Vinci, avec une technique qui ne laisse droit ni à aucun « repentir » ni à aucune « erreur ».

Au-delà des techniques, les sources d'inspiration du peintre sont elles aussi nombreuses. Plusieurs objets témoignent ainsi à la fois de son habileté créative en toute liberté – du grand art au « kitsch » le plus assumé – et de l'importance qu'il accorde aux objets du quotidien et à la vie rurale : de nombreuses maniques, des céramiques, et des boîtes parfois décorées par lui... Jusqu'à *L'Age mécanique*, un énigmatique tableau qui rappellera son rapport ambivalent à l'enfance : point de refuge certes nécessaire après la guerre mais mêlé d'étrange et de fantasmagorique.



La chapelle Notre-Dame de la Paix

Ouverte pour la saison 2010 à partir du 1^{er} avril 2010

A Reims, Fougita est surtout connu pour sa chapelle. De style roman, évoquant la Méditerranée et la Bretagne, entièrement décorée de fresques à l'intérieur, la chapelle Notre-Dame de la Paix est à la fois une œuvre d'art total, résultat d'un geste artistique sans commune mesure par l'un des plus grands peintres japonais du XX^e siècle, et une trace architecturale dans le paysage rémois de ce qu'il faut comprendre comme la nostalgie ou le rêve d'un paradis perdu.

Après son baptême en 1959, Léonard Fougita décide de construire à Reims, en terre de Champagne et dans une région marquée par la guerre, une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Paix. Le terrain sera offert par l'ami et le parrain du peintre, René Lalou, directeur de la maison de champagne Mumm. Léonard Fougita en concevra le plan, et l'ensemble des décorations intérieures, jusqu'à réaliser *a fresco* l'ensemble des peintures intérieures.

En 1965, les travaux commencent sous la direction de l'architecte Maurice Clauzier. Les vitraux sont réalisés par Charles Marq, les ferronneries et les sculptures par Maxime Chiquet et les frères André. Le peintre réalise quant à lui en quelques mois à peine, entre le printemps et l'automne 1966, 110 m² de fresques, technique qu'il aborde pour la première fois de sa vie.

Enfin, après deux ans de travaux, la chapelle est consacrée le 1^{er} octobre 1966, et solennellement offerte à la Ville de Reims par les deux amis, Fougita et Lalou, le 18 octobre. En 1992, elle est classée à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Mais c'est aussi la dernière demeure de Fougita (inhumé en 1968) et de sa femme Kimiyo (inhumée en 2009).



Foujita et le Livre

A la bibliothèque Carnegie, du 1^{er} avril au 19 juin 2010

Pour Foujita, sensible au trait, à la pureté et à la simplicité de l'illustration, il était presque naturel de trouver dans le livre l'occasion d'interroger le rapport entre texte et dessin, image et parole, en contrepoint de son activité picturale. Aussi la bibliothèque municipale de Reims, qui possède un grand fonds de livres illustrés par Foujita, propose-t-elle du 1^{er} avril au 19 juin l'exposition *Foujita et le Livre* au sein de sa bibliothèque Carnegie. Une vingtaine d'œuvres y réinterrogent le rapport du peintre au livre, et son évolution vers des compositions toujours plus complexes.

Entre 1919, date de la publication de *Quelques poèmes*, et 1964, qui voit naître *Au temps de Paris*, plus d'une soixantaine d'éditions différentes donnent à voir les dessins, bois gravés, taille-douces, eaux-fortes et lithographies de Foujita. Qu'il réalise une illustration unique en exergue, ou des planches abondantes, qu'il travaille à des gravures, pochoirs ou dessins, qu'il s'agisse de tirages limités, d'exemplaires numérotés et signés ou d'éditions populaires à grand tirage, ce sont toujours les mêmes thématiques qui le hantent : le rapport entre Orient et Occident, l'érotisme, le Montparnasse des années folles, la guerre et la paix...

Les années folles

S'il travaille à ses débuts à l'adaptation française de textes japonais (*Légendes japonaises*, *Chansons des Geishas...*), s'il illustre Claudel (*L'oiseau noir dans le soleil levant*) et Loti (*La troisième jeunesse de Madame Prune*), Foujita collabore aussi dès 1932 – avant le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale – à *Pax Mundi*, un livre financé par la Société des Nations. Placée en regard d'appels pacifistes signés par les dirigeants et diplomates d'Extrême-Orient, sa gravure fait écho aux compositions d'autres artistes contemporains (Schmied, Berque, Denis, etc.) sur le thème de la Paix.

Nouveaux thèmes, nouveau trait

Après la Seconde Guerre mondiale, Foujita se réinstalle en France en 1950. Loin des premières œuvres des années 20, où la composition simple, le trait fin et les contours souples évoquaient l'art des estampes japonaises, son activité évolue. Foujita illustre alors Cocteau et Giraudoux, inclut dans ses compositions des détails plus nombreux. Ses personnages, grouillants et inquiétants, sont mis en valeur par un trait beaucoup plus nerveux et des couleurs saturées.

Lieux, horaires, tarifs et catalogue



Venir à Reims

Accès depuis Paris : par l'A4 en 1h30, Gare de Reims-centre en 45 min. depuis la Gare de l'Est, Gare Champagne-Ardenne TGV en 40 min. depuis la Gare de l'Est puis bus, taxi ou navette ferroviaire

Le Musée des Beaux-arts de Reims

8, rue Chanzy à Reims. Bus : lignes A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, M, N, T, arrêt Théâtre

Tél. : 03.26.35.36.00 - Service des publics : 03.26.35.36.10

sylvie.leibel@mairie-reims.fr - www.reims.fr

Ouvert tous les jours sauf les mardis de 10h à 12h et de 14h à 18h

Entrée : pass 3 € (une entrée pour tous les musées municipaux valable un mois, dont la chapelle Foujita)

Gratuit : - de 16 ans, lycéens, étudiants, RMIstes, demandeurs d'emploi et le 1^{er} dimanche du mois

La chapelle Notre-Dame de la Paix

33, rue du Champ de Mars à Reims. Bus : Ligne K, arrêt Foujita

Tél. : 03.26.35.36.00 - sylvie.leibel@mairie-reims.fr - www.reims.fr

Ouvert tous les jours de 12h à 18h à partir du 1^{er} avril 2010 (**à confirmer**)

Entrée : pass 3 € (une entrée pour tous les musées municipaux valable un mois, dont le Musée des Beaux-arts)

Gratuit : - de 16 ans, lycéens, étudiants, RMIstes, demandeurs d'emploi, tous les samedis et le 1^{er} dimanche du mois

La bibliothèque Carnegie (bibliothèque municipale de la Ville de Reims)

2, place Carnegie à Reims. Bus : ligne Citadine 2, arrêt Carnegie ou lignes A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, M, N, T, arrêt Théâtre

Tél. : 03.26.77.81.41 - carnegie@bm-reims.fr - www.bm-reims.fr

Ouvert les mardis, mercredis et vendredis de 10h à 13h et de 14h à 19h, le jeudi de 14h à 19h et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

Entrée libre.

Catalogue

Foujita Monumental ! Enfer et Paradis, Editions Hazan, 30 €

Disponible dès le 1^{er} avril 2010



Propositions culturelles et artistiques

Tout au long du printemps, la ville de Reims propose un large ensemble d'activités autour de Foujita. Renseignements auprès du service des publics du musée : 03.26.35.36.10.

A ne pas manquer

- **La Nuit des Musées au musée** : samedi 15 mai à partir de 20h au musée autour du thème « Enfer et Paradis » (gratuit).
- **La Fête de la Musique à la chapelle** : lundi 21 juin en soirée à la chapelle (gratuit) (**sous réserve**)

Visites tout public

- **Découverte en famille de l'exposition au musée** : tous les dimanches au musée, activité à partir de livrets disponibles à l'accueil, pour les enfants accompagnés d'adultes (gratuit)
- **Visites guidées de l'exposition au musée** : les dimanches les 11, 18, 25 avril, 2, 9, 16 et 30 mai, 6, 13, 20 juin à 14h au musée (gratuit)
- **Visites guidées croisées exposition et chapelle** : les dimanches 4 avril et 23 mai à 10h au musée et à 14h30 à la chapelle (gratuit)

Visites thématiques

- **Musique au musée** : des rendez-vous certains dimanches de 10h30 à 11h30 au musée avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims (gratuit)
 - ∴ Dimanche 2 mai au musée : « Orient/Occident : fascinations réciproques »
 - ∴ Dimanche 6 juin au musée : « Autour de la Paix »
 - ∴ Mercredi 16 juin exceptionnellement à 19h au musée : « Foujita et Montparnasse : Cabaret ! » (**sous réserve**)
- **Midis au musée, à la chapelle ou à la bibliothèque** : des rendez-vous certains jeudis entre 12h30 et 13h30 au musée, à la chapelle ou à la bibliothèque, avec la Société des Amis des Arts et des Musées et la participation des Biscuits Fossier (payant, réservation obligatoire, traduction langue des signes sur réservation auprès de Cinésourds : 03.26.85.06.17)
 - ∴ Jeudi 22 avril au musée : « Foujita redécouvert »
 - ∴ Jeudi 20 mai à la chapelle : « Foujita hors les murs 1 »
 - ∴ Jeudi 10 juin à la bibliothèque Carnegie : « Foujita hors les murs 2 : Foujita et le livre »

Ateliers et spectacles

- **Ateliers de création au musée** : des ateliers pour adultes et enfants à partir de 8 ans, au musée (gratuit, réservation obligatoire)

- .: Les dimanches 25 avril, 9 et 30 mai à 14h au musée : « Les petites choses » par Claudine Divry, plasticienne
- .: Les dimanches 2 mai, 16 mai, 6 juin à 14h au musée : « Le trait à l'encre sur fond blanc, un secret de Foujita » par Valérie Martin, plasticienne
- o **Ateliers de création vacances scolaires au musée** : des ateliers pendant les vacances scolaires pour enfants à partir de 7 ans, au musée (gratuit, réservation obligatoire)
 - .: Les mercredis 7 et 14 avril à 14h: « De la ligne et de la couleur » par Emilie Vast, illustratrice et plasticienne
- o **Propositions artistiques au musée et à la chapelle** : tout public au musée et à la chapelle (gratuit, réservation obligatoire)
 - .: Le jeudi 3, le mercredi 9 et le jeudi 10 juin à 19h au musée : promenade contée au musée « Corps et âmes » par Pascal Thétard, du Collectif EutectiC
 - .: Le jeudi 24 juin à 19h au musée et le dimanche 27 juin à 15h à la chapelle : lecture théâtralisée en musique « L. Foujita, P. Claudel. Un rayon de soleil - dans un tourbillon de neige... » par le Collectif artistique La Rivière qui Marche

Conférence

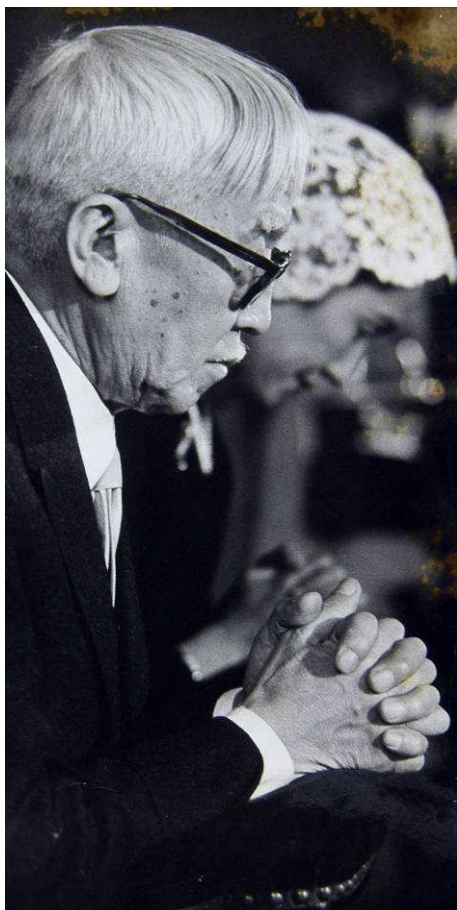
- o **Table-ronde à la Médiathèque Jean-Falala** : une grande table-ronde avec la Société des Amis des Arts et des Musées, avec Anne Le Diberder, Sylvie Buisson, Mickael Lucken, Mathieu Gerbault et David Liot comme modérateur, le mercredi 28 avril à 18h15 à la Médiathèque Jean Falala (tarif plein 10 €, réduction et/ou gratuité pour les adhérents et les étudiants)

Scolaires

- o **Rendez-vous de formation pour les enseignants** : pour les 1^{er} et 2nd degrés (dates sur demande, gratuit, réservation obligatoire)
- o **Visites accompagnées pour les classes** : visites-ateliers pour le 1^{er} degré et visites guidées pour le 2nd degré (dates sur demande, gratuit, réservation obligatoire)
- o **Visites en autonomie pour les classes** : pour les 1^{er} et 2nd degrés à partir de livrets pédagogiques (gratuit, réservation obligatoire)

Touristes

- o **Journées touristiques pour groupes et individuels** : des propositions de l'Office de Tourisme de Reims pour aller « Sur les pas de Foujita » pour groupes et individuels (renseignements auprès de l'Office de Tourisme de Reims : 03.26.77.45.00)



Repères biographiques

- 1886** 27 novembre : naissance à Tokyo.
- 1904** Entre dans l'atelier de Honda Kinkichiro pour y préparer le concours d'entrée aux Beaux-arts.
- 1905** Admission aux Beaux-arts de Tokyo où il s'inscrit dans la section de peinture occidentale. Il obtient son diplôme en 1910.
- 1911** Première commande officielle : le portrait de l'empereur de Corée, alors en exil au Japon.
- 1913** Foujita s'installe à Paris dans le quartier de Montparnasse. A peine arrivé, il rencontre Picasso, puis Chagall, Soutine, Modigliani, Pascin... Il se lie d'amitié avec Rivera.
- 1916** Alors qu'il doit retourner au Japon, selon l'accord qu'il avait conclu avec son père, Foujita décide de rester en France.
- 1917** Mariage avec l'artiste Fernande Barrey.
- 1918** Il expose six tableaux au Salon d'Automne.
- 1920** Membre du jury du Salon d'Automne présidé par Pierre Bonnard, aux côtés de Léger et Metzinger.
- 1924** Grand succès avec son tableau *Youki, déesse de la neige*.
- 1925** Ce sont les Années folles, les années fastes. Foujita est fait Chevalier de la Légion d'honneur
- 1928** Foujita réalise les décors de la Maison du Japon sur la Cité universitaire internationale à Paris. Il réalise également quatre toiles monumentales (3 m x 3 m) qui sont comme un manifeste de sa peinture (*Lutteurs I et Lutteurs II, Composition au Chien et Composition au Lion*).
- 1929** Décoration pour le Cercle Interallié, rue du Faubourg-Saint-Honoré : huit panneaux muraux à la manière de paravents, dans un style très traditionnel. Il expose à Tokyo où il reçoit un accueil triomphal.
- 1930** Foujita rencontre Madeleine Lequeux, dite « la Panthère », danseuse au Casino de Paris.
- 1931 - 1933** Après avoir laissé une lettre d'adieu à Youki, le peintre s'embarque le 31 octobre 1931 pour l'Amérique latine en compagnie de Madeleine. Il s'intéresse de près au muralisme de Diego Rivera.
- 1933** Retour au Japon. Foujita et Madeleine s'installent à Tokyo.
- 1934** La galerie Nichido s'engage à exposer Foujita annuellement pendant quatre ans. Le peintre est invité à exposer au Salon Nika, qui rassemble toute la bonne société de Tokyo. Il commence une grande peinture murale pour le Café du Brésil dans l'immeuble Ginza Seishōkan.

1935 Il réalise deux autres décors, l'un pour les grands magasins Sogo à Osaka, l'autre pour le plafond du grand café Colombar à Ginza. Foujita voyage, alors que Madeleine est rentrée pour quelque temps en France. A son retour à Tokyo (décembre), il se fait construire un atelier qui évoque une hacienda mexicaine dans le jardin de son beau-frère Nakamura. Il rencontre la jeune Kimiyo Horyuchi.

1936 Foujita participe à la troisième exposition des « Dix Grands Maîtres de la peinture occidentale ». Au mois de décembre, Foujita et Kimiyo s'unissent.

1937 Foujita relève le défi lancé par le collectionneur Hirano Seikichi, celui de peindre le plus grand tableau du monde (3,65 x 20,50 m). Foujita le réalise en seulement 174 heures et représente les *Fêtes des quatre saisons à Akita*.

1938 En octobre, le ministère de la Marine l'envoie comme peintre attaché aux armées en Chine.

1939 Foujita décide de repartir en France et s'installe à Montmartre.

1940 Foujita, Kimiyo et tous les peintres japonais de Paris sont contraints de quitter la France. Foujita est nommé peintre officiel de l'Armée de la Grande guerre d'Asie.

1941 Foujita devient membre de l'Académie Impériale des Beaux-arts, il est envoyé en Indochine française comme attaché culturel.

1942 En mai, la Marine envoie Foujita sur le front du Pacifique Sud comme officier et chef d'un groupe de peintres. Foujita participe à de nombreuses expositions consacrées à la guerre et à l'armée japonaise.

1944 Foujita continue d'exposer régulièrement. A la fin de l'année, Foujita quitte Tokyo et s'installe dans le petit village de Kobuchi.

1946 En février, Foujita et Kimiyo décident de regagner la capitale japonaise dévastée. Le peintre rentre très vite en contact avec les forces d'occupation américaines, et en particulier la « Section des beaux-arts et des artistes ». Sa volonté est alors de rentrer définitivement en France.

1947 A l'automne, il envoie 40 œuvres à New York où lui sont consacrées deux expositions personnelles qui reçoivent une critique favorable.

1948 Voulant rompre définitivement avec le Japon d'après-guerre, il fait une demande de visa pour les Etats-Unis et part pour New-York.

1949 Grâce à l'intervention du général MacArthur, Foujita obtient son passeport pour les USA. Il embarque le 10 mars et Kimiyo le rejoint le 23 mai. Il est nommé professeur à l'Ecole des Beaux-arts de Brooklyn.

1950 Le 27 janvier, Foujita et son épouse s'embarquent sur le S.S. Washington et gagnent Le Havre le 14 février. Arrivant à la gare Saint Lazare, il déclare aux journalistes : « Je reviens pour rester. Je veux mourir en France et être enterré au cimetière Montparnasse auprès de Modigliani. » Après un séjour à l'hôtel, il se réinstalle dans le Montparnasse de l'avant-guerre, qui a toutefois perdu son effervescence. Sa peinture évolue désormais en marge

des courants artistiques majeurs. Première d'une longue série d'expositions à la galerie Pétridès.

1952 Foujita offre au Musée national d'art moderne quatre œuvres importantes : *Mon intérieur* (1921), *Mon intérieur* (1922), *Café* (1949), *Notre Dame, Quai aux fleurs* (1950). C'est pour lui un hommage à la France. Deuxième exposition à la galerie Pétridès.

1954 Troisième exposition à la galerie Pétridès. Le 5 octobre, il épouse Kimiyo.

1955 Le 28 février, Foujita obtient la nationalité française.

1956 Foujita illustre le *Dragon des mers* de Cocteau, récit du voyage au Japon du célèbre écrivain. Quatrième exposition à la galerie Pétridès.

1957 Foujita est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Il illustre l'ouvrage de son ancienne compagne intitulé *Confidences de Youki*. Il pastiche des tableaux de Modigliani pour le film de Jacques Becker *Montparnasse 19*, avec Gérard Philipe et Anouk Aimée.

1959 L'éditeur Joseph Foret fait appel à Foujita pour illustrer *L'Apocalypse de saint Jean* pour un livre monument de 210 kg, auquel collaborent aussi Salvador Dali, Leonor Fini, Georges Mathieu, Ossip Zadkine, Pierre-Yves Trémois. Le 14 octobre, en compagnie de Kimiyo, Foujita est baptisé dans la cathédrale de Reims. Il prend pour prénom de baptême Léonard, en hommage au grand artiste de la Renaissance qui suscite son admiration.

1961 Attiré par la vie à la campagne, Foujita emménage à Villier-le-Bâcle. Les expositions continuent de se succéder en France ou au Japon.

1963 - 1966 Foujita consacre toute son énergie à sa dernière grande œuvre, la chapelle Notre-Dame de la Paix à Reims. Il en conçoit l'architecture, les vitraux, les ferronneries, les sculptures et réalise près de 100 m² de fresques à l'intérieur. La maison de champagne Mumm, dont le directeur René Lalou est également le parrain de Foujita, fait cadeau au peintre du terrain. Au printemps 1966, la chapelle est bâtie. A l'automne, la décoration est achevée. Le 1^{er} octobre, l'édifice est consacré. Le 18 octobre, Foujita et René Lalou remettent solennellement les clés de la chapelle à la Ville de Reims.

1967 L'état de santé du peintre se détériore fortement. Foujita est hospitalisé à Zurich (Suisse).

1968 Le 29 janvier, Foujita s'éteint à Zurich. Son corps est enterré à la chapelle Notre Dame de la Paix.

2009 Le 25 avril 2009, les cendres de Kimiyo sont placées à côté de celles de son mari à la chapelle Notre Dame de la Paix.



Le Musée des Beaux-arts

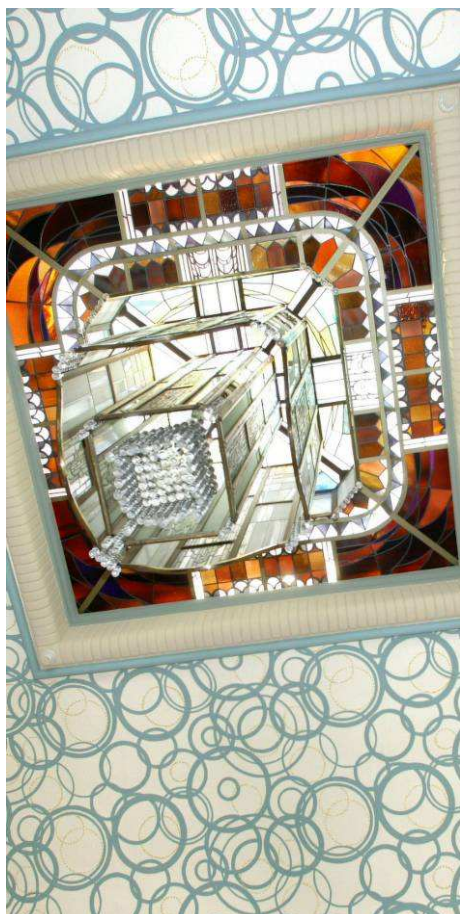
Fondée en 1794, la collection du musée de la Ville de Reims a longtemps été hébergée à l'Hôtel de Ville. Durant le XIX^e siècle, dons et legs de collectionneurs privés, dépôts de l'Etat et achats de la Ville complètent progressivement le fonds. En 1908, le musée est transféré dans le grand séminaire désaffecté de l'ancienne abbaye Saint-Denis. Le musée conserve aujourd'hui des peintures, sculptures, dessins, gravures, meubles et objets d'art, caractéristiques des plus grands mouvements ou écoles européennes du XVI^e au XX^e siècle, classés selon une cohérence chronologique et thématique.

Un riche fonds autour du XIX^e siècle

Comprenant un riche ensemble d'œuvres datées du Moyen-âge au XVIII^e siècle, le musée des Beaux-arts de Reims est notamment connu pour sa galerie de portraits des Cranach l'Ancien et le Jeune et sa version de *La Mort de Marat*, par David. Toutefois, ce sont ses collections XIX^e siècle, d'Eugène Delacroix à Renoir en passant par Monet, et son riche ensemble d'œuvres de Camille Corot et de l'école de Barbizon, qui distinguent le musée des Beaux-arts de Reims sur un plan international. Certains de ces chefs-d'œuvre sont par ailleurs présentés à l'ancienne, dans une salle dédiée à Henry Vasnier (l'un des plus importants donateurs du musée) et restituant l'ambiance des galeries du XIX^e siècle : accrochage dit en chandelle et à touche-touche sur des murs de couleur rouge.

Le XX^e siècle au musée : de l'Art déco à Foujita

Plus récemment, le musée s'est constitué un beau fonds d'œuvres du XX^e siècle, représentant la plupart des courants picturaux, des Nabis et symbolistes aux cubistes ou surréalistes, ainsi que de nombreux artistes des années 60 avec Maria-Elena Vieira da Silva, Charles Marq, Geneviève Assé ou encore Simone Boiseq.... Sa politique d'acquisitions vise à développer les fonds en rapport avec l'histoire de Reims, en rapport notamment avec l'Art déco. Du peintre Foujita, le musée était dépositaire d'une œuvre (*La Vierge à l'Enfant*), et vient de recevoir en legs de la part de sa veuve Kimiyo trois nouvelles œuvres (*La Vierge Miraculeuse*, *La Vierge Nourricière* et *La Madone*).



Le réseau des bibliothèques municipales de Reims et la bibliothèque Carnegie

Entièrement repensée et modernisée en 2003 lors de la création de la médiathèque centrale Jean Falala, la bibliothèque municipale de Reims est l'une des 12 « bibliothèques municipales à vocation régionale » de France. Elle propose près de 600 000 documents tous supports recensés sur un catalogue en ligne, et proposés sur plusieurs sites.

La bibliothèque Carnegie

Chef-d'œuvre de l'Art Déco (1928, Max Sainsaulieu), elle est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. En 2005, elle a été entièrement rénovée. Recentrée sur des missions de conservation et de valorisation du patrimoine bibliophile rémois, elle est devenue une véritable bibliothèque d'étude et de recherche ouverte à tous, mais aussi l'un des trésors du patrimoine rémois des années 20 les mieux restaurés. Elle organise régulièrement des expositions des œuvres et des livres d'art qu'elle conserve, au regard de l'actualité culturelle de la ville de Reims.

A voir toute l'année en sus des expositions : les ferronneries du portail primées lors de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels modernes de 1925, les vitraux et le pendentif du hall du maître-verrier Jacques Simon, les mosaïques du hall dessinées par M. Sauvage, la verrière de la salle de lecture de Jacques Grüber, membre de l'Ecole de Nancy, les marqueteries de bois noyées dans du ciment rose de la salle d'exposition.

Les autres bibliothèques et médiathèques

> La médiathèque Jean Falala : vaste édifice de verre ouvert en 2003 dans un bâtiment sur 6 700 m² face à la cathédrale, il lui incombe les missions de direction du réseau, de diffusion culturelle, d'animations et de loisirs.

> La médiathèque Croix-Rouge : construite parallèlement à la médiathèque Jean Falala sur 2 100 m², elle dessert le sud de la ville et mène une politique socio-éducative active.

> La médiathèque Laon-Zola et les bibliothèques Holden, Saint-Remi et Chemin-Vert : elles constituent des annexes de quartier pour faire vivre le réseau à proximité du public.

Les soutiens à l'exposition

L'exposition *Foujita Monumental ! Enfer et Paradis*, n'aurait pu être organisée sans le soutien de :



et de :

